

[BÉNIN]

Des couloirs pastoraux pour la paix

Les éleveurs Peuls transhumants et les agriculteurs discutent beaucoup, au nord du Bénin, et s'organisent afin de faire cesser les conflits d'usage, parfois sanglants, concernant la terre qui se fait plus rare. Un dialogue historique !



Photos Benjamin Rosier

Au Bénin, pour tenter de mettre fin à ces querelles, éleveurs et agriculteurs ont décidé de délimiter des couloirs pastoraux, bandes de terre réservées au passage des troupeaux pour qu'ils accèdent aux pâturages, aux points d'eau ou aux marchés à bétail. Un tournant historique dans les relations multiséculaires entre transhumants Peuls et agriculteurs, au cœur de la brousse. Sur le territoire de la commune de Toucountouna, deux couloirs pastoraux ont ainsi été délimités, chacun long de plus de 3 kilomètres et large de 50 mètres. Pour les définir, il a fallu que chacun s'écoute.

« Nous existons désormais »

L'association de solidarité Agriculteurs français et Développement international (Afdi) a appuyé le réseau départemental et local de l'Association nationale des organisations professionnelles des éleveurs de ruminants (ANOPER), créée en février 2007. Afdi a formé des animateurs pour qu'ils conduisent ce type de projets ou l'organisation de marchés à bétail autogérés.

Souno Diouldé est président de l'Union communale des OPER (UCOPER) de Toucountouna. En descendant

L'éleveur transhumant et le cultivateur, Souno et Paul, sur un couloir pastoral au nord du Bénin.

La poussière s'échappe des roues d'un 4X4 sur une piste de terre rouge, en brousse, près de Toucountouna, au nord du Bénin. En tunique turquoise, Souno Diouldé, un Peul qui élève des ruminants, avec sa famille et ses frères, scrute à travers la végétation le couloir pastoral réalisé récemment. Dans cette région de l'Atacora, les éleveurs Peuls transhumants, comme lui, font paître leurs troupeaux depuis des siècles, installés dans des campements de huttes circulaires faites de terre et de chaume. Le Bénin est, pour ces éleveurs transfrontaliers, un pays d'accueil ou de transit pour leurs bêtes.

Mais les aires de pâturage régressent comme peau de chagrin depuis quelques décennies, à cause de la hausse de la population ouest africaine, qu'il faut nourrir en mettant en culture des terres toujours plus au nord. Les troupeaux passent alors sur des parcelles cultivées, détruisent les cultures, et des conflits éclatent entre éleveurs et cultivateurs sédentaires. Les seconds accusent les premiers de dégâts sur leurs parcelles

d'igname ou de maïs, tandis que les éleveurs dénoncent l'occupation nouvelle par des champs de couloirs de passage pastoraux traditionnels. Ces conflits ont été parfois sanglants, aboutissant à des rixes et des règlements de compte, mais plus généralement à des plaintes, et des condamnations à des amendes pour indemniser les agriculteurs victimes. Des différends sur le foncier que connaît aussi le Cameroun.



Troupeau de bœufs longeant un champ d'igname aux monticules caractéristiques de cette culture.

du véhicule, il nous emmène en brousse, à pieds, pour nous montrer un couloir de passage, laissant éclater sa joie : « Nous, les Peuls, nous sommes désormais protégés par la loi, nous savons aujourd'hui que nous existons, que nous sommes considérés. Nous sommes des hommes comme eux car nous avons ces couloirs de passage. Qui aiment les histoires de querelles ? » La commune de Kouandé, non loin de là, dispose aussi d'un couloir pastoral. Salou, Gadou et Alayi, tout

Gouda Gaya, un Peul tourné vers l'Europe



Le président de l'UDOPER A-D, Gouda Gaya, la cinquantaine, est « vraiment fier » de ce dialogue initié entre les agriculteurs et les éleveurs transhumants du nord du Bénin. « Quand j'étais enfant, il y avait des pâturages partout, mais aujourd'hui tout est occupé » en raison de la hausse de la population. Alors Gouda entend bien rendre l'élevage transhumant des Peuls plus productif, et il se tourne, pour parvenir à ses fins, vers l'élevage européen. « Comment ont-ils fait en Europe pour produire du lait et de la viande qu'ils nous vendent, ensuite, parce qu'ils ont des surplus ? Alors que nous, nous produisons uniquement pour nourrir nos familles. La modernisation passe par les plantes fourragères ! » Gouda en a conscience, il doit avoir une terre pour nourrir ses bêtes. Il est même prêt à se sédentariser.



Au cœur d'un campement : la beauté des enfants peuls.

trois de jeunes éleveurs transhumants, confirment, excités, la peau tannée par le soleil, que multiplier ces couloirs partout les aiderait beaucoup. Car leurs bêtes peuvent y passer toute l'année et « les querelles cessent ».

Paul et Souno

Pour les mettre en place, un comité de délimitation et de suivi d'une quinzaine de personnes a été créé à Toucountouna, composé d'éleveurs, de cultivateurs et de propriétaires terriens. Les éleveurs ont montré aux agriculteurs par où leurs bêtes allaient passer. Puis, ils ont réalisé ensemble le couloir de passage, en coupant parfois quelques arbres, et en en marquant d'autres à la peinture rouge pour bien délimiter l'aire. « Nous nous sommes arrêtés à la limite du village voisin », se souvient Paul Dankéla, agriculteur sur la zone. Aujourd'hui, Paul, le cultivateur, et Souno, l'éleveur, amis, plaisantent en traversant le campement de Souno. « Au départ, certains agriculteurs ne voulaient pas que les bêtes passent par leurs champs, il a donc fallu négocier et ça a fonctionné », raconte Paul. Les rires des nombreux enfants portant les tuniques et arborant les bijoux colorés traditionnels des Peuls, accompagnent les visiteurs.

Les bœufs passent généralement sur des morceaux de parcelles moins fertiles, d'où le tracé souvent alambiqué des couloirs. Avec une règle : personne ne peut produire quoi que ce soit sur les aires délimitées. Agriculteurs et éleveurs

Bassila s'y met aussi

L'expérience de l'Atacora essaime aujourd'hui dans la Donga, à Bassila. En avril dernier, des animateurs de l'Union départementale des OPER (UDOPER) de l'Atacora-Donga ont organisé une formation sur le processus et les techniques de délimitation des couloirs de passage, avec l'appui de l'ONG néerlandaise SNV. Des animateurs formés par Afdi Lot-et-Garonne, qui œuvrent à la structuration, sur tout le territoire béninois, du réseau de l'ANOPER. Ils y ont lancé la préparation de plusieurs couloirs de passage pastoraux sur le territoire de la commune de Bassila. Puis, en mai dernier, a débuté leur délimitation.

se rencontrent souvent à chaque début de saison sèche, au moment où les troupeaux arrivent. Et les éleveurs Peuls font savoir ensuite rapidement, à travers la brousse, que des couloirs existent et qu'ils obéissent à des règles précises de gestion.

A Toucountouna, on attend désormais que des techniciens municipaux aident à l'entretien des couloirs. « Tout ce travail est réalisé pour la paix sur nos territoires », explique Abdoulaye Kora, conseiller élevage et pastoralisme pour l'organisation néerlandaise de développement SNV, qui soutient ces projets de couloir. Un travail de dialogue entre usagers de la terre.

BENJAMIN ROSIER